

Reconstruction en Géorgie

Autor(en): **Meili, Erika / Shengelaya, Alexander**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2006)**

Heft 71

PDF erstellt am: **05.07.2024**

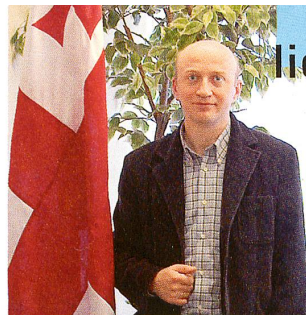
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-552703>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



lieu de recherche

Après dix ans à Zurich, le physicien géorgien Alexander Shengelaya (en haut à droite) enseigne à l'Université de Tbilissi (en haut au milieu). En bas, la capitale Tbilissi (au centre), l'église de Gergeti (à droite) et le village d'Ouchgouli (à gauche) qui est inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco.

Photos: DR (2), RDB/Corbis, Prisma, www.tourism.gov.ge



Reconstruction en Géorgie

Alexander Shengelaya, physicien, a choisi de rentrer en Géorgie pour prendre part aux réformes dans les domaines de la recherche et de la formation. Il bénéficie du soutien du programme Scopes pour l'Europe de l'Est.

J'ai vécu pendant près de dix ans à Zurich avec ma famille. C'est pendant cette période formidable que mes deux enfants sont nés. Mais il y a trois ans, la situation dans mon pays, la Géorgie, a fortement changé. Le nouveau président Mikheil Saakachvili et son gouvernement sont résolument tournés vers les réformes. Je suis rentré au pays pour participer au processus de reconstruction dans les domaines de la science et de la formation. Tbilissi compte beaucoup d'étudiants doués: j'aimerais leur offrir la possibilité de devenir des scientifiques et de poursuivre leur formation à l'étranger pour ramener ensuite leurs connaissances au pays.

A l'Institut de physique de l'Université de Zurich, j'ai travaillé avec les professeurs Hugo Keller et Alex Müller. Ce dernier a reçu en 1987 avec Georg Bednorz le Prix Nobel pour la découverte des supraconducteurs de haute température. C'est un domaine où de nombreuses questions restent ouvertes et nous les étudions ensemble. D'un côté, nous tentons de comprendre le mécanisme de la supraconductivité de haute température. Il existe de nombreux modèles théoriques et nous devons mettre au point des expériences pour les tester. De l'autre, il s'agit de trouver des matériaux susceptibles de devenir supraconducteurs à température relativement haute.

A mon retour en Géorgie, j'ai été nommé professeur de physique et membre du Conseil scientifique, le comité directeur le plus haut placé de l'Université de Tbilissi. L'un de nos plus gros problèmes réside dans la qualité de la recherche. Nous nous efforçons donc de mettre

sur pied de bons laboratoires avec nos collègues chimistes et biologistes. Il est important de pouvoir vérifier les théories par l'expérimentation, pas seulement de les enseigner. Grâce à notre projet Scopes*, mes étudiants peuvent se rendre en Suisse et y effectuer leurs expériences. Le projet a également couvert les frais de transport d'un spectromètre à résonance magnétique que m'a offert Alex Müller. Cet instrument, le premier du genre à l'Université de Tbilissi, nous permet d'effectuer de belles expériences.

Les réformes politiques ont eu une influence sur la vie quotidienne. Dans les villes, les routes et l'infrastructure ont été améliorées. L'objectif de la Géorgie est de se rapprocher de l'Union européenne et de l'OTAN. Ce que la Russie voit d'un mauvais œil. Nous dépendons évidemment du gaz et du pétrole russes, mais moins aujourd'hui qu'il y a cinq ans, car notre gouvernement cherche ailleurs d'autres fournisseurs en énergie. J'ai un peu peur lorsque je pense à l'hiver. L'an dernier, le gazoduc qui achemine le gaz depuis la Russie a été dynamité côté russe et nous avons eu très froid durant quelques jours. Nous avons en revanche un bon contact avec les collègues russes de la Kazan State University avec lesquels nous collaborons, même si nous ne pouvons pas nous rendre mutuellement visite. Je trouve que les politiciens devraient prendre exemple sur les scientifiques. J'espère vraiment qu'ils trouveront un langage commun. ■

Propos recueillis par Erika Meili

*Mené par le FNS en collaboration avec la Direction du développement et de la coopération (DDC), le programme de recherche Scopes encourage la collaboration scientifique entre la Suisse et l'Europe de l'Est (ex-républiques soviétiques comprises).